

SOCIALISME DE CLASSE ET "SOCIALISME" GOUVERNEMENTAL.

Les aspirations de l'humanité pour un ordre social harmonieux, basé sur la fraternité de tous et assurant à tous une vie digne et la participation à tous les biens économiques produits par le génie de l'homme, se sont cristallisées au 19^e siècle dans le socialisme. Aux yeux des masses opprimées, le socialisme est devenu le symbole d'une société humaine nouvelle appelée à remplacer l'actuelle société de classe, la société capitaliste.

Tant que l'humanité put faire des progrès sur des bases capitalistes, non d'ailleurs dans l'ignorance de très grandes souffrances aux masses, la bourgeoisie défendit ouvertement le capitalisme et considéra le socialisme comme une idéologie d'esclaves.

Seulement, avec le capitalisme impérialiste (grandes banques, monopoles) le système bourgeois est entré définitivement dans une phase d'impasse et de décadence. Dans cette dernière phase du capitalisme de misère et de guerres, le socialisme devint véritablement la seule solution non seulement pour améliorer la vie humaine, mais avant tout pour empêcher l'humanité de périr.

Dans ces conditions, la défense ouverte du système capitaliste devint de plus en plus difficile pour les hommes politiques au service de la bourgeoisie. Et l'on vit peu à peu des partis bourgeois d'extrême-droite s'intituler "socialistes", des hommes d'État bourgeois mettre en avant des plans "socialistes" pour la reconstruction de la société.

Le trait commun de tous ces prétendus "socialistes" et qui montre qu'ils sont les défenseurs des capitalistes, c'est qu'ils prétendent construire leur "socialisme" ou imposer des réformes "socialistes" sur la base de la propriété privée des moyens de production, c'est-à-dire en maintenant le système capitaliste. Nous avons pu expérimenter en quoi consiste le "socialisme" des partis fascistes qui ne se privent pas de faire de la démagogie contre tel ou tel capitaliste, pour d'autant mieux sauter les autres et détourner la colère des masses. Quant aux plans des aristocrates anglais, ministres de Sa Majesté, et les apôtres de la "démocratie" genre Roosevelt, ils prétendent "améliorer" les rapports entre les exploités et les exploités. En fait, il s'agit d'un ensemble de mesures ou de concessions idéologiques destinées à masquer la lutte des classes, à voiler les contradictions de la société qui sans cela deviendraient intolérables, à égarer l'esprit des ouvriers et à retarder la formation de leur conscience de classe - c'est-à-dire la juste connaissance des rapports sociaux et de la mission historique du prolétariat. En fait il s'agit de créer une arène où l'énergie ouvrière cesse d'être dangereuse pour la domination bourgeoise, où elle va se perdre dans les procédures comme un fleuve dans le désert. Tels sont par exemple l'arbitrage obligatoire (qui implique un terrain commun entre patrons et ouvriers), le "socialisme municipal", les mesures (vacances, assurances, etc.) destinées à sauvegarder la force de travail des ouvriers, source de richesse pour le capitaliste.

Malgré tout ce "socialisme" bourgeois, la lutte des classes gagne en acuité et en profondeur et la condition ouvrière, loin de s'améliorer, empire chaque jour. La bourgeoisie n'arrive pas à dénoncer son exploitation brutale de la classe ouvrière et sa domination politique dictatoriale et sanglante. Et les différents "plans" disparaissent sans laisser de trace ce qui reste, c'est le marquage des grévistes, la mobilisation des ouvriers. Le "socialisme national" de la bourgeoisie c'est un royaume "qui n'est pas de ce monde" et qui sert seulement à détourner les ouvriers de leur mission historique socialiste.

Seul le prolétariat peut réaliser le socialisme. La société capitaliste, basée sur la production de marchandises (ou le travailleur lui-même est une marchandise) aboutit automatiquement à la concentration de tous les moyens de production dans la vie de la société-usines, banques, etc. Le pouvoir économique est entre les mains d'un petit nombre de capitalistes. Seul le prolétariat, qui ne possède rien, est capable, politiquement et économiquement, d'expropriar la classe capitaliste, et de s'emparer des leviers de commande de l'économie, c'est-à-dire des banques, des trusts, etc. Mais à une époque où les forces productives étouffent dans le cadre "national" créé par le capitalisme à ses débuts, cette expropriation n'est pas possible à l'intérieur d'un seul pays. En Europe, cette expropriation n'est possible que dans le cadre de plusieurs pays capitalistes avancés, France, Allemagne, Italie, les Balkans, etc. pratiquement dans le cadre européen; c'est précisément ce qui fut formulé dans les "États-Unis Socialistes d'Europe". Ainsi compris, le socialisme conduit vers de nouvelles formes, supérieures, de société, où les besoins légitimes et les aspirations progressives des travailleurs de chaque nationalité seront pour la première fois satisfaits dans l'unité internationale, après l'abolition des barrières nationales actuelles.

À l'échelle capitaliste, basée sur "l'initiative" (c'est-à-dire sur le profit) du capitaliste individuel, succéder la production socialiste, basée sur le bien, qui assurera la marche de la production des biens, ainsi que celle de leur répartition, suivant les intérêts des véritables producteurs, les ouvriers et les paysans.

Politiquement, le socialisme signifie avant tout le réveil à la conscience de leur rôle historique des larges masses exploitées - notamment des couches les plus défavorisées: femmes et jeunes. C'est leur irruption violente sur la scène politique, la prise de leur destinée en leurs propres mains.

Cela exige le bouleversement jusqu'au fondement (c'est-à-dire jusqu'à la structure économique, jusqu'aux rapports de propriété) de la vieille société de classes. Cela exige la destruction complète du vieux État, qui est le "taïon de fer" que la bourgeoisie fait peser sur le prolétariat. Cela exige, contre les tentatives désespérées de la bourgeoisie de rétablir sa dictature, la construction d'un nouvel appareil d'État, outil de la domination de la majorité contre la minorité exploitrice hier encore, dictature impitoyable pour les oppresseurs - plus large démocratie possible pour les opprimés.

Ces conditions, le prolétariat les réalise au moyen de sa dictature, du POUVOIR DES SOVIETS.

L'instrument de cette dictature, le réveil des travailleurs, c'est le Parti révolutionnaire, groupant les éléments les plus conscients, les plus avancés, les plus résolus de la classe ouvrière. Il la représente en entier, car à travers les flux et les reflux de la lutte sociale, il exprime les intérêts permanents. Il est l'outil, l'arme intelligente par quoi la théorie marxiste passe dans la vie, rendant capable la transformation du monde. Ce fut le Parti de l'Inde, guidant sa discipline dans le mouvement à la révolution, dans les rapports étroits avec le prolétariat et des larges masses exploitées, dans la claire vision des buts à atteindre. La tâche qui se pose devant les ouvriers d'avant-garde aujourd'hui, sur tous les continents de la terre, c'est de construire un tel Parti. Leur réussite ou de leur échec dépend leur sort dans les prochaines décades.